

## ***À cause que en français ontarien et québécois, une variante qui ne veut pas mourir.***

Raymond Mougeon  
Collège Glendon, York University, Toronto

Nous commençons notre communication par un survol des principaux résultats de la recherche de Martineau sur l'histoire de l'alternance *à cause que/parce que/car*, du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> s., des deux côtés de l'Atlantique. Nous présentons ensuite les résultats d'une recherche en cours sur les dimensions linguistiques et extralinguistiques de cette alternance principalement dans le français parlé des adolescents francophones de l'Ontario et accessoirement dans celui de leurs congénères québécois. Les données sur les adolescents franco-ontariens proviennent de deux corpus d'entrevues, l'un recueilli en 1978 et l'autre en 2005 dans quatre communautés. Ces données nous permettent d'étudier le changement linguistique sur 28 ans (grosso modo une génération—certains des adolescents interviewés en 78 étant les parents des adolescents interviewés en 05). En 2005, nous avons aussi enregistré le discours des enseignants des élèves en salle de classe.

L'alternance *à cause que/parce que/car* se prête à deux types d'analyse : i) une analyse qui oppose les formes avec *que* et sans *que* : *parce que* vs *parce* vs et *à cause que* vs *à cause* et ii) une analyse qui oppose les lexies : *parce que* vs *à cause que* vs *car*. Pour ce qui est de l'opposition entre les lexies, on constate que la fréquence d'*à cause que* était faible dans les quatre communautés en 1978 et qu'elle a nettement augmenté dans trois communautés en 2005. L'ascension d'*à cause que* s'est faite au détriment de *parce que*, la troisième variante, *car*, étant marginale aux deux points dans le temps. En fait, la fréquence de *car* est également marginale dans le discours des enseignants, bien qu'elle soit la variante préférée dans les manuels de français en 2005. On constate aussi, qu'en 2005, *à cause que* est associée au parler des garçons et aux sujets informels de l'entrevue, est rare dans le discours des enseignants (excepté les plus jeunes) et totalement absent dans les manuels de français. L'examen de l'influence des facteurs linguistiques révèle qu'*à cause que* est employée plus souvent que *parce que* dans les phrases clivées et dans les propositions causales déplacées à gauche.

Les tendances révélées par l'analyse de l'effacement de *que* sont différentes de celles mises au jour par l'opposition des lexies. Ainsi, on a trouvé que la fréquence de l'effacement de *que* ne varie pas fortement de 1978 à 2005, à l'exception de la communauté où l'ascension d'*à cause que* est la plus forte. Dans cette communauté, l'effacement de *que* diminue nettement de 1978 à 2005. De plus, on constate que l'effacement de *que* n'est pas influencé par les facteurs sociaux ni par les sujets abordés dans l'entrevue et qu'il est plus fréquent dans le discours des enseignants que dans le parler des élèves ! Pour ce qui est de l'influence des facteurs linguistiques, on a trouvé que l'effacement de *que* est plus fréquent devant les consonnes fricatives que devant les autres consonnes et les voyelles.

Dans la dernière partie de notre communication, nous présentons les résultats d'un sondage réalisé il y a deux ans parmi des étudiants de 1<sup>re</sup> année de l'Université d'Ottawa. Ceux-ci nous permettent, entre autres, de placer l'alternance *à cause que* vs *parce que* sur le continuum de la variation diaphasique et, par la même, de mieux saisir la plus-value sociostylistique d'*à cause que* et les raisons possibles de sa montée dans le parler des jeunes.